

Les faux prophètes qui sont de tous les temps ont jeu facile.

Eyschen disait un jour à la tribune que le problème social est essentiellement un problème d'éducation et de maturité politique.

Ici, nous sommes toujours loin de compte, si tant est que nous soyons en progrès.

S'érige en politicien, en conducteur du peuple, qui veut.

L'investiture du suffrage universel y suffit.

La politique ne serait-elle pas un art, dont l'apprentissage consciencieux est la condition sine qua non de la démocratie en action ?

Faut-il rappeler le mot de Goëthe :

« Die Politik ist die Kunst die nur austüben soll wer sie gelernt hat.
« Wer nicht zum Metier gehört, solle schweigen. »

Le Sage de Weimar n'aurait-il plus rien à nous apprendre ?

Applicable au temps de l'absolutisme éclairé aux mains d'un petit nombre d'hommes instruits, la leçon énoncée en ces termes ne vaudrait-elle pas à plus forte raison pour l'époque où nous vivons, où la loi du nombre postule impérieusement le correctif d'une initiation suffisante dans les problèmes de la vie publique ?

J'écris tout ceci sans nulle acrimonie, sans autre préoccupation que celle de voir s'instaurer chez nous un régime où les grands intérêts de l'Etat — le souci des finances publiques en tout premier lieu — prévaudraient sur les mesquines vellétés d'intérêt électoral.

Le propos édulcoré, le ton papelard seraient-ils de mise dans l'exposé de critiques qui n'en ont pas aux personnes, et dont la résonance ne voudrait être qu'à l'effigie de la sincérité qui les anime ?

* *
*

Passons à un autre ordre d'idées.

La technique des lois requiert un habillement qui soit à la mesure de la pensée à enrober : j'entends, une forme correcte, exempte de tout maniérisme, conforme au bon usage, et qui ne soit pas un défi aux règles de la syntaxe, aux exigences d'un vocabulaire adéquat, au sens de la langue.

Hélas ! le style administratif et la langue juridique, en honneur chez nous (si l'on peut dire) accuse des défaillances qui auraient fait honte à la « belle époque », dont Paul Eyschen fut l'illustre représentant.

Je m'en suis expliqué assez longuement*) et ne peux que regretter une fois de plus le laisser-aller dans la matière du « doux parler de France qui a traduit tant de souffrances, exprimé tant de plaintes, bercé tant de misères. . . . langue d'amitié, langue d'amour, » comme s'exprime joliment le bâtonnier Fernand Payen.

*) L'Humanisme juridique, page 198 ss.